

Franz Schreker : mise à jour

Marc-André Roberge

Dans la dernière section de l'article que j'ai écrit sur Franz Schreker et que SONANCES a publié en 1983¹, je déplorais le fait qu'il n'existait alors aucun enregistrement complet de l'un ou de l'autre des principaux opéras de ce compositeur dont on a commencé à redécouvrir l'œuvre il y a quelques années. Depuis cette date, trois gravures, réalisées à partir de productions données en Europe, ont été mises sur le marché : deux de *Die Gezeichneten* (1913-15) et une de *Der ferne Klang* (1901-10). Dans le cas de *Die Gezeichneten* (dont Universal-Edition a réédité la réduction pour piano), il s'agit d'abord de l'enregistrement d'une représentation donnée à Francfort le 20 janvier 1979 sous la direction de Michael Gielen, chef d'orchestre qui a fait de l'opéra de cette ville l'un des plus progressistes d'Europe², et d'une production radiophonique réalisée en 1960 par le Norddeutscher Rundfunk (Hambourg) sous la direction du compositeur Winfried Zillig³. Quant à l'enregistrement de *Der ferne Klang*, il a été réalisé au cours de la représentation en concert donnée sous la direction d'Ernst Märzendorfer le 14 octobre 1976 dans le cadre du *Steirischer Herbst* (Automne styrien) à Graz, en Autriche. On notera que l'œuvre a été produite à Venise le 28 septembre 1984 (il est fort probable qu'il s'agissait là de la première exécution d'un opéra de Schreker en dehors des pays de langue allemande depuis la fin des années 20)⁴ et, plus récemment, à Gera, en République démocratique allemande, le 26 septembre 1985⁵.

La ville de Vienne, qui a souvent eu la réputation de négliger ses compositeurs, ou du moins de s'en préoccuper bien après que les autres s'en soient chargés, a apporté une remarquable contribution à la diffusion de l'œuvre de Schreker. *Das Spielwerk* a été produit par l'Österreichischer Rundfunk et diffusé le 18 mars 1984 ; quant à *Der Schatzgräber*, il a été entendu en version de concert le 23 mai 1985, sous la direction de Lothar Zagrosek. (La maison MRF Records a annoncé son intention de rendre ces deux œuvres, de même que *Christophorus*, accessibles sur disque.) Le 2 juin 1985, le PPP-Musiktheater a présenté la première scénique du premier opéra de Schreker, *Flammen* (1901), qui n'avait pas été entendu depuis 1902, date à laquelle le compositeur l'avait donné en version de concert avec accompagnement de piano⁶. En outre, Schreker a été honoré dans le cadre des Schreker-Zemlinsky-Schnittke-Tage, qui se sont déroulés du 4

au 8 novembre 1984⁷. Enfin, le Staatsoper a annoncé une production de *Der ferne Klang* pour sa saison 1990-91.

Plus récemment, le 8 décembre 1985, l'opéra de Bielefeld a donné la première moderne d'*Irrelohe*, dont on ne connaissait jusqu'alors que trois extraits donnés en version de concert à Graz, dans le cadre du *Steirischer Herbst* de 1976⁸. Des neuf opéras de Schreker, seul *Der singende Teufel* n'a pas encore été présenté à un public contemporain.

Dans le dernier paragraphe de mon article, je souhaitais que les chefs d'orchestre mettent au programme de leurs concerts les grands extraits orchestraux des opéras de Schreker, de façon à permettre au public d'aborder les œuvres de façon graduelle. Je mentionnais entre autres le *Vorspiel zu einem Drama*, dont une version abrégée forme le prélude de *Die Gezeichneten*, et le « *Nachtstück* » du troisième acte de *Der ferne Klang*. On peut maintenant se réjouir que le Pädagogischer Verlag Schwann de Düsseldorf, dont le catalogue est l'un des plus intéressants à l'heure actuelle, se soit chargé de les graver.

Ce *Vorspiel zu einem Drama*, qui dure un peu plus de 20 minutes, est sans aucun doute l'une des œuvres pour orchestre les plus riches, les plus somptueuses jamais écrites, surpassant même à ce titre les passages les plus beaux des grandes œuvres de Richard Strauss comme *Der Rosenkavalier* ou encore *Eine Alpensinfonie*. Pour le bénéfice des auditeurs qui n'auront peut-être pas accès à la partition, l'orchestration est la suivante⁹ : 4 flûtes (4^e flûte jouant aussi le piccolo), 3 hautbois, cor anglais, 4 clarinettes en *la* (4^e clarinette jouant aussi la clarinette en *mi bémol*), clarinette basse en *si bémol*, deux bassons, contrebasson, 6 cors en *fa*, 4 trompettes en *do*, 3 trombones, tuba, 4 timbales jouées par 2 timbaliers, cymbales, grosse caisse avec cymbale, caisse claire, tambour de Basque, castagnettes, *glockenspiel*, xylophone, tamtam, 6 cloches graves, cordes (20, 20, 16, 12, 10), 2 harpes, célesta, piano. Dans la meilleure tradition postromantique, les harpes et le célesta peuvent évidemment être doublés (*wenn möglich, doppelt zu besetzen*)¹⁰.

Outre les œuvres déjà mentionnées, on notera que la discographie comprend deux enregistrements de la superbe *Symphonie de chambre pour 23 instruments*

(ce qui porte le nombre à quatre), de même que des enregistrements des lieder de l'opus 2, des *Fünf Gesänge für eine tiefe Stimme* pour voix et orchestre (1909, orch. 1920), de *Der Wind* pour violon, clarinette, cor, violoncelle et piano (1908, inédit, créé à Berlin le 14 avril 1980) et de la *Valse lente* pour orchestre (1908, inédit). Il s'agit de premières mondiales sauf pour ce qui est de l'opus 2.

Si l'on en juge par les publications déjà mentionnées dans les notes, il semble que l'intérêt pour l'œuvre de Schreker aura été plus que passager. Il y a en outre au moins trois thèses de doctorat en cours en Allemagne¹¹. On notera aussi que la Rimbaud-Press a réédité deux plaquettes publiées en 1919 et en 1970 : la première due au célèbre critique Paul Bekker¹², la seconde à la fille du compositeur, Haidy Schreker-Bures¹³ ; cette maison a aussi publié un ouvrage collectif édité par Reinhard Ermen et qui contient des articles de Hans Joachim von Kondratowitz, de Peter P. Pachl, de Rudolf Stephan et d'Eckhardt van den Hoogen¹⁴.

Mentionnons en terminant que Haidy Schreker-Bures vient de donner à la bibliothèque de musique de l'université Yale (New Haven, Conn.) une importante collection de partitions et de documents ayant appartenu à son père. La bibliothèque a aussi fait l'acquisition d'une collection de 250 lettres de Schreker à son élève Grete Jonasz.

Discographie

Calig 30 842 (Lieder des frühen 20. Jahrhunderts : Werke von Korngold, Zemlinsky, Stephan und Schreker). Georg Jelden, ténor ; Hans Dieter Wagner, piano (1986).

Marus 30 8434 (Lieder von Schubert, Brahms, Schreker, Schönberg, Apostel, Rihm) : Lieder, op. 2. Dorothea Brinkmann, alto ; Ramón Walter, piano (1984).

MRF-188-S : *Die Gezeichneten*. Werner Götz, June Card, Barry Mora, Günter Reich, Heinz Hagenau et autres ; Orchestre et chœur de l'opéra de Francfort, dir. Michael Gielen (1983).

MRF-192-S : *Der ferne Klang*. Maria de Francesca, Eberhard Büchner, Ferruccio Mazzoli, Hans Helm et autres ; ORF-Orchester, dir. Ernst Märzendorfer (1984).

Nonesuch 79077 : *Symphonie de chambre pour 23 instruments*. Los Angeles Chamber Orchestra, dir. Gerard Schwarz (1985).

Schwann Musica Mundi VMS 1618 : *Vorspiel zu einem Drama ; Symphonie de chambre pour 23 instruments*. Radio-Symphonie-Orchester Berlin, dir. Michael Gielen (1983).

Schwann Musica Mundi VMS 1635 : « *Nachtstück* », ext. de *Der ferne Klang ; Fünf Gesänge für eine tiefe Stimme ; Der Wind ; Valse lente*. Ortrun Wenkel, alto ; Radio-Symphonie-Orchester Berlin, dir. Karl Anton Rickenbacker (1985).

VOCE 68 : *Die Gezeichneten*. Helmut Krebs, Evelyn Lear, Thomas Stewart, Franz Crass, etc. ; Orchestre du Norddeutscher Rundfunk, dir. Winfried Zillig (1984).

Notes

(1) « Franz Schreker (1878-1934) : de la gloire à la renaissance en passant par l'oubli », SONANCES, II, 2 (janvier 1983), pp. 2-8.

(2) Au sujet de cette production, voir Sieghart Döhring, « Das Trivialität-Mißverständnis : Schrekers Gezeichnete in Frankfurt », in *Werk und Wiedergabe : Musiktheater exemplarisch interpretiert*, édité par Sigrid Weismann, Thurnauer Schriften zum Musiktheater, n° 5 (Bayreuth : Mühl'scher Universitätsverlag Fehr, 1980), pp. 336-48.

(3) Voir la discographie pour les détails. On peut se procurer les disques MRF en s'adressant à MRF Records, Inc., P. O. Box 26, Bogota, NJ 07603 ; et les disques VOCE à Lyric Distribution Incorporated, 1628 Cabot Street, West Babylon, NY 11704.

(4) Voir Christopher Hailey, « Franz Schreker's *Der ferne Klang* : A 1911 Opera Suggests Views on 20th-Century Music », *High Fidelity/Musical America*, XXXV, 4 (avril 1985), pp. MA 34-35, 39 ; et Peter P. Pachl, « Franz Schrekers *Der ferne Klang* in Venedig : Venezianisches Traumspiel », *FonoForum*, n° 12 (décembre 1984), pp. 13-14.

(5) Voir Ernst Krause, « Rehabilitierung eines Vergessenen : Franz Schrekers *Ferner Klang* in Gera », *Opernwelt*, XXVI, 11 (novembre 1985), pp. 51-52.

(6) Voir Friedrich C. Heller, « Eine Schreker-Aufführung in Wien », *Österreichische Musikzeitschrift*, XL, 7/8 (juillet-août 1985), p. 411 ; et Ernst Scherzer, « Ein Flämmchen nur... Schrekers *Flammen* in Wien szenisch uraufgeführt », *Opernwelt*, XXVI, 8 (août 1985), pp. 62-63.

(7) Voir « Aus Oper und Konzertsaal : Schreker-Zemlinsky-Schnittke-Tage im Wiener Konzerthaus », *Österreichische Musikzeitschrift*, XL, 1 (janvier 1985), pp. 38-40.

(8) Voir Jörg Loskill, « Fiebrige Fantasien : Wiederentdeckung von Schrekers *Irrelohe* in Bielefeld », *Opernwelt*, XXVII, 2 (février 1986), p. 31 ; et Peter P. Pachl, « Franz Schrekers *Irrelohe* in Bielefeld : Uргewalten des Eros », *FonoForum*, n° 2 (février 1986), pp. 14-15.

(9) Il serait souhaitable que les fabricants de disques fournissent sur la pochette la liste des instruments de l'orchestre lorsqu'il s'agit d'enregistrements d'œuvres peu connues ou dont il est difficile de se procurer la partition, à plus forte raison dans le cas d'œuvres dans lesquelles l'orchestration joue un rôle de premier plan. De même, les éditeurs de musique devraient prendre l'habitude de toujours inclure cette liste dans les réductions pour piano des œuvres qu'ils publient.

(10) Au sujet de cette œuvre, voir Lewis Wickes, « A Jugendstil Consideration of the Opening and Closing Sections of the *Vorspiel* to Schreker's Opera *Die Gezeichneten* », *Miscellanea musicologica*, XIII (1984), pp. 203-22.

(11) Matthias Brgoska, « Franz Schreker : Der Schatzgräber » (Marburg); Günther Matysiak, « Untersuchungen zu den Spätopern von Franz Schreker » (Hambourg); Christiana Thesbald, « Das Frühwerk Schrekers bis zum *Fernen Klang* (1912) » (Berlin, Freie Universität).

(12) Paul Bekker, *Franz Schreker : Studie zur Kritik der modernen Oper* (Aix-la-Chapelle: Rimbaud-Presse Verlagsgesellschaft, 1982).

(13) Haidy Schreker-Bures, *Hören, denken, fühlen : eine kleine Studie über Schrekers Operntexte* (Aix-la-Chapelle: Rimbaud-Presse Verlagsgesellschaft, 1983).

(14) Reinhard Ermen, éd., *Franz Schreker (1878-1934) zum 50. Todestag* (Aix-la-Chapelle: Rimbaud-Presse Verlagsgesellschaft, 1984). On pourra aussi lire Peter Franklin, « Schreker's Decline », in *The Idea of Music: Schoenberg and Others* (Houndmills, Basingstone, Hampshire et Londres: The Macmillan Press, 1985), pp. 139-60; Werner Oehlmann, « Franz Schreker », in *Oper in vier Jahrhunderten* (Stuttgart et Zürich: Belsler Verlag, 1984), pp. 716-25 [au sujet de *Die Gezeichneten* et de *Der Schatzgräber*]; Rudolf Stephan, « Franz Schreker aus heutiger Sicht », *Osterreichische Musikzeitschrift*, XXXIX, 11 (novembre 1984), pp. 569-78; et Norbert Tschulik, « Franz Schreker », in *Musiktheater in Österreich : die Oper im 20. Jahrhundert* (Vienne: Österreichischer Bundesverlag, 1984), pp. 104-29.

Éléments de petite histoire

« Car, enfin, Monsieur Liszt, vous n'êtes pas né... »

Liszt éprouva son premier amour féminin pour Caroline de Saint-Cricq, fille du ministre du Commerce et pair de France, à qui il donnait des leçons. Le compositeur a décrit, dans une lettre à son amie Yanka Wohl, la scène au cours de laquelle le père de Caroline mit fin aux amours des jeunes gens (Liszt avait 18 ans) :

– Monsieur Liszt, j'observe que, plus vous prodiguez vos conseils à ma fille, moins elle en use. Entre vos leçons, le piano est muet. En revanche, ce sont des récitals de soupirs. Caroline s'étirole. Bref, j'ai décidé de la marier au comte d'Artigaux... .

– Mais c'est un homme d'âge !

– Et d'expérience !

– Mademoiselle Caroline ne le connaît pas !

– Une fois mariée, elle fera sa connaissance. M. d'Artigaux est un bon parti. Elle sera fort heureuse.

– En êtes-vous sûr, Monsieur ? Si vous saviez... .

– Oui, je sais qu'elle a pour vous des bontés. Mais elle a dix-sept ans : elle oubliera.

– Pardonnez-moi de vous dire que je suis sûr du contraire !

– Monsieur, en voilà assez, mon choix est fixé, je n'y reviendrai pas. Votre union aurait été des plus

étranges. Car, enfin, Monsieur Liszt, sans avoir la moindre intention de vous offenser, vous n'êtes pas né... .

– D'autres trouvent, en effet, dans leur berceau, un nom tout fait. J'ai l'ambition de faire le mien... .

– Soit. Mais vous ne vous appellerez pas moins, votre vie durant, monsieur Liszt... . Voilà. Je crois que nous nous sommes tout dit. Adieu, monsieur Liszt. Vous avez mon estime¹... . »

(1) Bernard Gavoty, *Liszt : le virtuose (1811-1848)* (Paris: Julliard, coll. « Les Vivants », 1980), pp. 85-86.

Ce que les grands musiciens ont pensé des autres grands musiciens

Adolphe Adam de Franz Liszt

L'auteur de *Giselle*, du *Postillon de Longjumeau* et de *Minuit*, chrétiens écrivait ce qui suit, en juin 1842, à son ami allemand Szpiker : « Vous vous enthousiasmez un peu fort pour un instrumentiste dont nous admirons tous l'habileté, mais que nous n'avons jamais voulu reconnaître que comme un détestable compositeur, car sa musique n'a jamais pu réussir chez nous. Sous ce rapport, nous ne faisons aucune comparaison entre lui et Thalberg. La conduite basse et envieuse de Liszt avec Thalberg, qui a déployé le plus noble caractère, lui a enlevé l'estime des honnêtes gens à Paris. Cela ne m'empêche pas d'admirer son talent, mais lorsque je vois les honneurs extraordinaires qu'il reçoit en Allemagne, je me demande si jamais vous pourriez rien faire de plus pour Auber, Rossini et même Meyerbeer ? Ils sont bien supérieurs à Liszt qui, en fin de compte, n'est jamais qu'un exécutant¹. »

(1) Bernard Gavoty, *Liszt : le virtuose (1811-1848)* (Paris: Julliard, coll. « Les Vivants », 1980), p. 268. Gavoty ne cite malheureusement pas sa source.

Rossini de Paganini

« Je n'ai pleuré que trois fois dans ma vie. La première fois, lors de la chute de mon premier opéra. La seconde, au cours d'une promenade en bateau, quand une dinde truffée tomba à l'eau. La troisième fois, en entendant jouer Paganini¹. »

(1) Bernard Gavoty, *Liszt : le virtuose (1811-1848)* (Paris: Julliard, coll. « Les Vivants », 1980), p. 97. Malheureusement, Gavoty ne donne pas sa source.